

## L'ORACLE À L'ÉGLISE DE SMYRNE

### (AP 2.8-11)

La ville de Smyrne était située à 60 km au nord d'Éphèse, au bord d'un golfe de la mer Égée, à une soixantaine de kilomètres de cette mer. Dans ce golfe venait se jeter un fleuve appelé l'Hermos. Elle possédait deux ports et se trouvait au départ d'une route commerciale partant vers l'est en longeant le fleuve appelé l'Hermos.

Smyrne a été fondée par des colons grecs, plus de mille ans avant notre ère. Elle a été détruite par les Lydiens vers 624 avant notre ère et, dans les quatre siècles qui ont suivi, il n'en est plus resté que quelques villages épars, ou, tout du moins, la condition de cette cité a été fort modeste pendant cette période. Elle a été reconstruite au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, selon un plan architectural soigné, avec des rues droites et bien pavées. Elle avait de magnifiques temples dédiés à Zeus, à Cybèle et autres divinités. Smyrne était une ville très belle. Elle se prétendait la plus belle de la province.

Au sud ouest de la ville, sur le sommet du mont Pagus, des bâtiments administratifs formaient ce que bien des auteurs anciens ont appelé « la couronne de Smyrne ».

Smyrne avait fait alliance avec Rome depuis longtemps, avant même l'occupation romaine de l'Asie mineure. Dès le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, elle avait pris le parti de Rome contre les Grecs et avait érigé en 195 av. J.-C. un temple à la déesse Roma. Elle était donc considérée par Rome comme son alliée la plus fidèle. C'est pourquoi, alors qu'elle était en compétition avec d'autres villes de la province d'Asie, Smyrne avait été choisie en l'an 26 comme siège d'un temple dédié à l'empereur Tibère, à l'impératrice et au sénat romain. À l'époque de la domination romaine, Smyrne connaissait la tranquillité et une grande prospérité.

Cette relation privilégiée avec Rome donne à penser qu'à l'époque où Jean écrit, à la fin du I<sup>er</sup> siècle, la ville de Smyrne mettait un point d'honneur à rendre un culte à l'empereur. Non pas que la plupart des gens croyaient vraiment à la divinité de l'empereur. Mais c'était une question de politique, d'image de la ville et de faveurs à recevoir de Rome. Les chrétiens qui considéraient que Jésus-Christ était leur seul Seigneur et Dieu, et qui pour cette raison refusaient de participer à ce culte, étaient alors considérés comme des traîtres à la cité.

On ne sait rien de la fondation de l'Église de Smyrne. On en connaît cependant un membre, Polycarpe. Polycarpe était un disciple de Jean et un écrit ancien nous informe qu'il a servi Jésus-Christ durant quatre-vingt-six ans. Sa carrière s'est achevée par le martyr en 165. Au moment où Jean rédige l'Apocalypse, Polycarpe était donc sans doute déjà l'un des responsables, sinon le pasteur de l'Église.

En relisant cet oracle pour préparer ce message, ma première réaction était de trouver qu'elle évoque une situation bien loin de ce que nous connaissons ici. Nous ne risquons pas la prison ou la mort pour notre foi. Alors cet oracle a-t-il quelque chose à nous dire à nous ici ? Nous pouvons déjà nous poser cette question : serais-je prêt, s'il le fallait, à payer de ma vie ou à aller en prison, pour ma foi ? Ou encore, est-ce que je pourrais être roué de coups, comme cela a été le cas de Paul, ou même être torturé, comme c'est le cas de certains de nos frères en la foi dans d'autres parties du monde actuellement, sans renier ma foi ? Voilà des questions qui me font trembler. Dans notre société occidentale où l'on

viser le confort et la facilité de la vie maximale, on a en horreur la souffrance et l'on cherche à l'éliminer autant que possible. On était davantage habitué à la souffrance en d'autres temps. On l'est encore en d'autres lieux de nos jours. La facilité de la vie nous la fait craindre davantage encore. Espérons que nous ne connaissions pas de persécution violente. L'apôtre Paul nous invite à prier dans ce sens, à prier pour nos autorités afin que nous puissions mener une vie paisible et tranquille en toute piété et dignité (1 Tm 2). Cependant, la persécution violente a été le lot de nombreux chrétiens à travers les siècles. C'est encore le sort de la plus grande partie des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui. À cet égard, l'oracle à l'Église de Smyrne a quelque chose à dire à la majorité des chrétiens d'aujourd'hui. Elle nous rappelle au moins à nous qu'il y a des chrétiens qui souffrent pour leur foi, ce qui devrait nous encourager à prier pour eux. Voyons si elle n'a pas aussi quelque chose à nous dire à nous qui avons le privilège de vivre dans un pays où la liberté de culte est garantie par la constitution, celle de la France et celle de l'Europe.

Comment le Seigneur se présente-t-il dans cet oracle ? Le Seigneur se présente comme le premier et le dernier. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner que c'est ici la reprise d'une parole de Yahvé dans le livre d'Ésaïe (És 44.6). Elle implique donc la divinité de Jésus-Christ. Il est le premier, donc avant toutes choses. Il était là lorsque tout a été créé. Il a participé à la création de toutes choses. Il est aussi le dernier : il sera toujours là. Tout est fragile, tout passe, mais lui subsiste toujours. Il est le dernier et le but de toute la création : c'est pour lui que tout a été créé écrit l'apôtre Paul (Col 1.16) et un jour, tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre sera harmonieusement réuni en Christ (Ép 1.10). Au terme de l'histoire, c'est lui qui aura le dernier mot. La victoire finale lui est acquise. Il est le premier et le dernier.

Celui qui était mort : les forces du mal, les puissances des ténèbres, la mort semblaient l'avoir terrassé. Mais il est à nouveau vivant. Il a remporté la victoire sur la mort et sur les puissances des ténèbres. C'est ainsi qu'il a acquis la victoire finale à venir, une victoire dont il fera bénéficier ceux qui lui appartiennent et qui lui sont fidèles. Certains pensent qu'il y a là un parallèle intentionnel avec l'histoire de la ville de Smyrne. Je vous l'ai signalé : elle a été détruite en 624 et est demeurée en ruines quatre siècles jusqu'à sa reconstruction qui en a fait une cité splendide ; la ville avait donc connu une sorte de résurrection au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Surtout, la manière dont le Seigneur se présente est très parlante pour des chrétiens qui risquent la mort pour leur foi. La victoire finale sur la mort leur est acquise par Jésus-Christ.

Que dit le Seigneur à cette Église ? *Je connais ta détresse*. Lorsque nous nous trouvons dans une situation d'épreuve, de détresse, nous pouvons avoir l'impression que le Seigneur nous a oubliés, qu'il ne s'occupe pas de nous. Nous attendons qu'il intervienne et nous ne voyons pas de changement. Dieu est-il sourd à nos prières ? Ne voit-il pas notre souffrance ? Pourquoi ne fait-il rien ? Les chrétiens de Smyrne pouvaient se poser de telles questions. *Je connais ta détresse*, dit le Seigneur. Même s'il semble ne pas se manifester, même si nous ne percevons pas son action, il sait par où nous passons, il se préoccupe de nous. Notre sort ne lui est pas indifférent. On peut aussi comprendre : *Je connais la persécution que tu subis*. Le terme rendu par *détresse* peut évoquer la persécution.

Outre la persécution, la détresse de ces chrétiens était due à leur pauvreté. Pourquoi étaient-ils pauvres ? On peut supposer divers facteurs. Premièrement, Paul remarquait, en écrivant aux chrétiens de Corinthe, qu'il n'y avait pas beaucoup de gens de haute condition sociale parmi eux. Jésus n'a-t-il pas déclaré qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille ? Les gens

fortunés ont tendance à se confier en leurs ressources matérielles et à penser qu'ils se suffisent à eux-mêmes, qu'ils n'ont pas besoin de Dieu. Lorsqu'on me demande pourquoi la France est si peu réceptive à l'Évangile, je répond que c'est parce que les Français sont matériellement trop riches. C'est au moins un des facteurs. On peut en trouver d'autres. L'Église de Smyrne était sans doute composée en grande majorité de gens issus des basses couches sociales et donc de gens pauvres. Une autre raison pouvait être la mise à l'écart des chrétiens, l'opprobre jeté sur eux par le reste de la population de la ville. À cause de leur refus de participer au culte de l'empereur : au cours de cérémonies périodiques, chaque citoyen devait jeter quelques grains d'encens sur un autel, devant le buste de l'empereur, et proclamer que César était Seigneur. Au vu du zèle smyrniote pour marquer allégeance à Rome, l'attitude des chrétiens apparaissait comme antipatriotique, à l'encontre de la politique de la ville qui cherchait à demeurer la meilleure alliée de Rome et à en obtenir en retour les plus grandes faveurs. Ainsi les chrétiens pouvaient être marginalisés. Le commerçant chrétien pouvait être délaissé. On préférait aller se fournir chez d'autres artisans que chez les chrétiens. On préférait s'abstenir d'embaucher des chrétiens en recherche d'emploi. Le chrétien qui, par honnêteté, s'abstenait en traitant affaire, de méthodes douteuses, de tromperie envers ses clients ou ses partenaires, pouvait réaliser des profits moindres que certains concurrents peu scrupuleux. Peut-être même certains chrétiens avaient-ils été spoliés de leurs biens, il se peut que leur maison ait été pillée (l'épître aux Hébreux parle de chrétiens qu'on a dépouillés de leurs biens, Hé 10.34).

En URSS communiste, les chrétiens déclarés n'avaient souvent pas accès aux études supérieures et aux postes les plus élevés. Dans notre pays, un entrepreneur qui refuse d'avoir recours aux pots-de-vin risque de perdre des marchés juteux. Dans certains cas, un employé chrétien qui refuse d'être malhonnête, de mentir ou de tromper le client peut risquer de perdre son emploi. On dit que le sport national des Français, c'est la triche. Il peut être coûteux de vivre en chrétien et d'aller à contre courant dans une telle société.

Les chrétiens de Smyrne étaient donc pauvres, matériellement. Le Seigneur leur fait remarquer qu'en un sens, ils sont pourtant riches : ils possèdent un trésor que le monde ne peut offrir et qui est bien plus précieux que tout ce que le monde présent peut apporter. Le Seigneur rappelle ainsi quelles sont les vraies valeurs. Selon les valeurs de ce monde, les chrétiens sont pauvres, ce sont des perdants. Si l'on considère les vraies valeurs, les chrétiens sont riches, ils sont les vrais gagnants. Cette Église est riche des grâces du Seigneur, riche d'un trésor dans le ciel, ou riche héritière du royaume (cf. Jc 2.5). L'Église peut se sentir pauvre dans la mesure où elle n'accomplit pas grand chose. Ce n'est pas ce qu'elle réalise qui la rend riche, mais la grâce de Dieu.

La détresse des chrétiens de Smyrne était aussi le résultat de calomnies dont ils étaient victimes de la part de Juifs. Il peut y avoir plusieurs raisons à cela. La persécution pouvait être dirigée plus spécialement contre les chrétiens d'origine juive, considérés comme des traîtres par les Juifs inconvertis. On sait quelles épreuves les Juifs incrédules ont fait subir à l'apôtre Paul parce qu'il frayait avec les non Juifs, parce qu'il supprimait la différence entre Juifs et non Juifs. En outre, la religion juive était reconnue par les autorités impériales. Le peuple juif avait donc droit à des exceptions : les Juifs étaient exemptés de l'obligation de rendre un culte à l'empereur par exemple. Ils étaient aussi exemptés de service militaire (pour ne pas avoir à transgresser la loi sur le sabbat). Alors que de nombreux païens devenaient chrétiens, ceux-ci pouvaient demander à bénéficier des mêmes exceptions que les Juifs. Les Romains avaient accepté de faire des exceptions pour une ethnie particulière, les Juifs, qui étaient à part dans la société de l'époque. Mais maintenant que de nombreuses personnes revendiquent les mêmes droits, sans appartenir à une ethnie particulière, cela risque de devenir intolérable pour les autorités romaines. Les

Juifs craignaient donc que les Romains leur suppriment leur statut particulier pour ne pas avoir à l'octroyer aux chrétiens aussi. À cet égard, les chrétiens étaient considérés comme une menace pour les privilèges des Juifs. C'est là l'un des facteurs qui peut expliquer la campagne de calomnie menée par des Juifs contre les chrétiens. Ces Juifs cherchaient sans doute à faire mal voir les chrétiens par les autorités et le reste de la population, pour disqualifier les chrétiens et éviter qu'ils puissent demander les mêmes droits que les Juifs. Du coup, la calomnie encourageait la méfiance, le rejet et l'animosité envers les chrétiens parmi la population de Smyrne. Et il pouvait en résulter ostracisme, mépris et persécutions contre les chrétiens.

Come je l'ai dit, l'animosité de certains Juifs, et notamment de responsables des synagogues, étaient particulièrement vive à l'encontre des Juifs convertis à la foi chrétienne et ceux-ci étaient nombreux au sein des Églises de la province d'Asie. Ces Juifs convertis jouissaient des mêmes privilèges que les autres Juifs. Mais les Juifs qui leur étaient hostiles pouvaient les dénoncer aux autorités en contestant leur appartenance au peuple juif pour leur faire supprimer ces privilèges.

J'ouvre ici une parenthèse. Jean a des mots très durs concernant les Juifs et on l'a accusé d'antisémitisme. D'abord Jean était lui-même juif. Ensuite, Jean ne met pas tous les Juifs en accusation, mais seulement certains qui persécutent les chrétiens. De ce point de vue, ce n'est pas du racisme : ce n'est pas dirigé contre une communauté ethnique en tant que telle, mais contre certains individus appartenant à une communauté ethnique. Surtout, ce n'est pas du racisme que de dénoncer les injustices commises par des individus appartenant à une communauté ethnique particulière. Il faut bien sûr éviter la partialité : dénoncer les injustices des uns et pas celles des autres. Mais si l'accusation correspond à une réalité, elle est légitime. Et il se trouve qu'à Smyrne, certains Juifs, sans doute pas tous, et il ne faut pas tous les mettre dans le même sac, certains Juifs, et probablement les dirigeants de la synagogue, avaient une responsabilité particulière dans les persécutions dont les chrétiens étaient victimes. Il était normal de dénoncer leurs actes et de prendre la défense de leurs victimes. Si Jean déclare qu'ils forment une synagogue de Satan, c'est pour souligner qu'en persécutant les chrétiens, ils font le jeu du diable. L'expression est d'autant plus forte que les Juifs avaient été le peuple de Dieu. Mais en persécutant l'Église, ils s'excluaient eux-mêmes du peuple de Dieu. C'est pourquoi Jean écrit qu'ils se disent juifs mais ne le sont pas : se dire juif, c'était se revendiquer comme appartenant au peuple de Dieu. Mais en réalité dit Jean, il ne font plus partie du peuple de Dieu. Jean rejoint ici une parole de Jésus qui a déclaré à certains Juifs, ceux qui ne voulaient pas croire en lui et qui cherchaient à le mettre à mort, qu'ils avaient pour père le diable (Jn 8).

Le problème de la calomnie ne nous est pas étranger. Pensons à la manière dont certains media ont présenté les évangéliques ces dernières années. Autour de nous, certains nous assimilent à une secte. Les conséquences ne sont pas aussi graves que pour les chrétiens de Smyrne. Il arrive cependant que nous fassions les frais de la manière déformée dont nous sommes perçus. Nous en avons fait l'expérience lors des démarches pour obtenir un CU. Lorsque nous parents, nous nous sommes opposés à l'exigence d'un professeur de collège qui voulait faire lire à sa classe un livre plein d'obscénités, nous nous sommes fait traiter publiquement de gens ayant une sale mentalité. En tant que chrétiens, nous sommes porteurs de valeurs morales qui vont souvent à l'encontre de la pensée unique, ou de la pensée politiquement correcte dans la société qui nous entoure ; nous pouvons alors passer pour des gens venus d'une autre planète. L'appartenance à une minorité dont la pensée et la pratique vont à contre courant des modes de pensée et de vie de notre société n'est pas toujours confortable. Mais c'est le lot du chrétien dans ce monde.

Pour les chrétiens de Smyrne, cela impliquait souffrance, persécution. Certains chrétiens allaient être emprisonnés, peut-être même mis à mort. Le Seigneur les invite à ne pas reculer devant ce prix très lourd à payer pour leur foi. *N'aie pas peur des souffrances qui t'attendent*. Le danger pour cette Église, c'était la tentation du compromis. Après tout, mettre quelque grains d'encens sur l'autel dédié à l'empereur en prêtant serment par le génie de l'empereur, cela était-il si grave que cela ? De toute façon, ceux qui acceptent de se livrer à ce petit rituel ne croient pas plus que nous à la divinité de l'empereur. C'est un geste politique. Ce n'est pas vraiment religieux. Alors pourquoi s'exposer aux ennuis en refusant d'accomplir ce simple geste ? Cela n'empêche pas de penser ce qu'on veut et de mener une vie chrétienne... Alors où est le problème ?

Le problème, c'était d'abord justement de faire comme si. La plupart des gens accomplissaient ce geste rituel et prononçaient ces mots sans y croire. Autrement dit, ils n'accordaient aucune importance à la signification de leur geste et de leur parole. Mais Dieu dans sa parole nous commande d'être vrais. Et être vrais, c'est prendre en compte la signification de nos gestes et de nos paroles, c'est accorder tout son poids à cette signification. En tant que chrétien, je ne vais pas accomplir un geste qui a une signification et prononcer des paroles si je ne crois pas à ce que j'exprime ainsi. C'est une exigence de vérité. Je ne peux pas accomplir de tels gestes sans y croire, et ensuite inviter des personnes à venir participer au culte chrétien en croyant à ce qu'elles font.

Les prières que je prononce, les chants que je chante, les gestes comme le baptême et la cène n'ont de valeur que si celui qui prononce ces paroles et qui accomplit ces gestes croit à leur signification. Mais je ne peux pas affirmer cela si, par ailleurs, je me permets d'accomplir des gestes païens sans croire à leur signification. Si je veux inviter des personnes à une foi authentique, et si je veux que le culte chrétien exprime une foi authentique, il est incohérent de me livrer à des pratiques culturelles païennes sans croire à leur signification.

De plus, participer au culte rendu à l'empereur constituait une désobéissance aux deux premiers commandements du décalogue.

De façon plus subtile, c'était aussi accepter de rentrer dans un système dans lequel l'allégeance aux autorités politiques primait sur toute autre allégeance. C'était accepter de faire passer les volontés des politiques avant la volonté de Dieu. Les chrétiens doivent se soumettre aux autorités. Mais leur allégeance première est à Dieu.

Les chrétiens de Smyrne devaient connaître la souffrance parce que leur allégeance première et prioritaire allait à Jésus-Christ, parce qu'ils avaient refusé d'aménager leur foi pour l'accommoder aux exigences du monde, parce qu'ils avaient refusé le compromis. Ils avaient refusé le compromis et ils allaient en payer le prix. N'y a-t-il pas là une leçon pour nous, un exemple à suivre ?

La tentation du compromis est certainement une forte tentation à laquelle le monde évangélique doit faire face et va devoir faire face de plus en plus dans les années à venir. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la réforme a été un formidable mouvement de retour à la Bible. On a mis la parole de Dieu à l'honneur en en faisant l'autorité absolue, la seule, de la pensée chrétienne et de la vie. Moins de deux siècles plus tard, dans les Églises issues de la réforme, on a ramené la Bible au rang d'une parole humaine, on a érigé la raison humaine en juge de la Bible et l'on a accommodé la pensée et la pratique des Églises aux modes de pensée de la société ambiante, en ne retenant plus de la Bible que ce qui pouvait s'accorder avec la raison humaine et avec les valeurs du monde alentour. C'est ce qu'on appelle le libéralisme. Au XIX<sup>e</sup> siècle est né le mouvement évangélique, qui s'est distingué des Églises issues de la réforme gagnées par le libéralisme, et qui a réaffirmé l'autorité suprême de l'Écriture en matière de pensée et de vie. Il est à craindre que l'histoire se

répète et qu'au sein même du mouvement évangélique, on cherche de plus en plus dans les années à venir, à accommoder la doctrine chrétienne et la pratique aux modes de pensée du monde qui nous entoure. Peut-être pas pour éviter la persécution violente. Mais pour gagner en respectabilité. Nous aimerions tellement être reconnus, et notamment par les media. Le risque est là, pour gagner une audience, pour faciliter les conversions, de gommer ce qui dérange la mentalité moderne dans la Bible. Le risque est là aussi, pour éviter de paraître intolérants, de négliger les exigences de la Bible quant à la discipline à exercer dans l'Église en matière de doctrine et de comportement. Le risque est là, tout simplement, d'adopter la voie de la facilité, en nous laissant imprégner par les modes de pensée et d'agir du monde, au lieu d'adopter les pensées de Dieu et les voies prescrites par Dieu. Le risque est là, pour nous aussi, de ne pas nous laisser déranger par l'enseignement biblique concernant certaines de nos manières de penser et certains de nos comportements.

Les chrétiens de Smyrne avaient refusé le compromis avec les pratiques païennes et ils en payaient le prix.

*Sois fidèle jusqu'à la mort.* Tant mieux si le monde nous respecte ! Mais le Seigneur ne cherche pas avant tout des chrétiens respectables aux yeux du monde. Il attend par-dessus tout de nous que nous soyons fidèles, fidèles à sa personne, fidèles à sa parole, fidèles à sa parole tout entière, il cherche des chrétiens qui n'acceptent pas d'édulcorer ce qui, dans sa parole, dérange, ce qui va à l'encontre de la mentalité du monde dans lequel nous vivons. Car la parole de Dieu comporte des enseignements et des exigences qui ne sont pas au goût du jour. La parole de Dieu est une parole qui dérange le monde autour de nous. Les media mettent en évidence certains excès dans certaines branches du monde évangéliques, des excès que nous déplorons nous-mêmes. Mais aussi, si l'on n'aime pas les évangéliques, si on les dénigre dans les media, si on refuse de leur donner la parole, c'est parce que, par fidélité à l'Écriture, ils sont porteurs de principes éthiques qui dérangent. Il ne faudrait pas que le souci de la respectabilité nous fasse cacher notre lampe sous le boisseau.

Le message de notre texte pour nous, c'est, comme le souligne John Stott, qu'être chrétien a un coût, la fidélité à Dieu a un coût. Sommes-nous prêts à payer ce coût, quel qu'il soit, dans nos circonstances ? Nous ne risquons pas la persécution violente dans notre pays pour l'instant, grâce à Dieu, mais certains peuvent payer cher leur décision de suivre Jésus-Christ : par souci d'honnêteté, des chrétiens ont perdu leur emploi ; d'autres ont été rejetés par leur famille à cause de leur foi. Être chrétien a un coût. Sommes-nous prêts à payer le prix ?

Donc, l'Église de Smyrne devait se préparer à souffrir, à souffrir plus durement que ce qu'elle avait déjà connu semble-t-il. Derrière les actes des hommes qui persécutent les chrétiens, il faut discerner l'action du diable. D'une certaine manière, le diable manipule les gens du monde. Les hommes qui se croient suffisamment adultes pour s'affranchir de l'autorité de Dieu et de sa parole sont en fait manipulés et entraînés dans l'erreur par le diable. Il est difficile de savoir comment le diable agit exactement, mais il est à l'œuvre. Comment se fait-il que Dieu le laisse tenter les chrétiens ? Si Jésus-Christ est le Seigneur des seigneurs, pourquoi n'intervient-il pas pour épargner la souffrance à son peuple ? Peut-on croire que Jésus-Christ règne à la droite de Dieu alors que tant de chrétiens sont persécutés dans le monde aujourd'hui ?

D'abord, je dirai qu'au vu de la persécution des chrétiens dans le monde, on peut croire à l'existence du diable. Ce n'est pas populaire. Mais la Bible affirme que c'est une réalité : le diable existe bel et bien et il est à l'œuvre. Et nous avons un combat d'autant plus rude à mener, par la foi, dans la prière, un combat pour la fidélité à la parole de Dieu.

Ensuite, un détail dans notre texte mérite notre attention. Le Seigneur dit : *Vous connaîtrez dix jours de détresse. Dix jours*, ce n'est pas forcément à prendre littéralement, mais c'est sans doute une manière de parler pour dire « une période très courte ». Je ne sais pas pourquoi le Seigneur ne voulait pas épargner cette souffrance à l'Église de Smyrne. J'ignore pourquoi nous devons passer par certaines souffrances pour notre foi. Mais cette précision nous montre que c'est lui qui reste maître des événements. La persécution demeure limitée dans le temps. Satan ne peut pas faire tout ce qu'il veut : son action est limitée et reste sous le contrôle du Seigneur. Non le Seigneur n'est pas insensible aux souffrances des siens. Il n'est pas impuissant ; il ne reste pas sans rien faire. Il exerce son contrôle souverain sur les événements. Et le Seigneur ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces, mais avec la tentation, il prépare aussi le moyen d'en triompher.

*Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne qu'est la vie.* Celui qui a triomphé de la mort par sa résurrection nous entraînera un jour dans sa victoire en nous ressuscitant à notre tour. Karl Marx s'est insurgé contre une telle perspective : inviter les gens à accepter les souffrances présentes en leur faisant espérer le meilleur pour l'au-delà, c'était à ses yeux de l'opium pour le peuple. Est-ce de l'opium pour le peuple ? Ce serait le cas s'il n'y avait pas de réalité derrière. Mais Christ est ressuscité : il était mort et il est vivant. Cet événement historique est la preuve et la garantie de notre résurrection.

L'image de la *couronne* pour la vie était peut-être une allusion à la couronne de Smyrne dont j'ai parlé tout à l'heure : cet ensemble de bâtiments administratifs qui couronnaient le mont Pagus. On peut aussi mentionner la coutume de décerner une couronne à des citoyens méritants pour les honorer à leur décès : l'image de *la vie pour couronne* au-delà de la mort fait contraste avec une couronne posthume !

*Au vainqueur, la seconde mort ne causera pas de mal.* Le vainqueur est ici en particulier celui qui restera fidèle, dusse-t-il le payer de sa vie. Mais la victoire finale est assurée à celui qui tiendra bon pour le Seigneur. Nous sommes tellement investis dans cette vie présente, et c'est normal de pleinement s'y investir, que nous risquons de n'avoir qu'un horizon limité, de perdre de vue que ce n'est pas la seule réalité, la seule existence, qu'il y a un au-delà. La vie présente n'est que l'antichambre de l'éternité et nos choix fondamentaux présents, et notre manière de vivre, détermineront ce que sera pour nous l'éternité. C'est ce qui nous est rappelé ici.

Nous sommes donc invités à vivre la vie présente à la lumière de notre espérance, et non pas comme les gens du monde pour qui il faut profiter au maximum de la vie présente parce qu'ils n'ont pas d'espérance. Jésus-Christ rappelle ici à ces chrétiens quelle est leur espérance pour les encourager à la fidélité, même au prix de leur vie. La même espérance nous est donnée pour nous motiver à vivre, non pas selon les valeurs du monde, mais selon d'autres normes, avec d'autres priorités, celles que nous indique la parole de Dieu.

*Que celui qui a des oreilles...*